



# Département de Littératures Africaines



Editorial :: L'enseignement et la recherche au Gabon :: Les résultats d'examen

Accueil > Espace étudiant > LECTURE DU DON DANS L'OEUVRE D'AMINATA SOW FALL : LE REVENANT ET LA GREVE DES BATTU

[plan]

## Espace étudiant

- ▶ Exposé de classe
- ▶ Les étudiants du département s'illustrent
- ▶ Rapport de Licence

## LECTURE DU DON DANS L'OEUVRE D'AMINATA SOW FALL : LE REVENANT ET LA GREVE DES BATTU

« On doit être un ami pour son ami et rendre cadeau pour cadeau on doit avoir rire pour rire et dol pour mensonge.

Les hommes généreux et valeureux ont la meilleure vie ; ils n'ont point de crainte. Mais un poltron a peur de tout ; l'avare a toujours peur des cadeaux. » 1

DEDICACES GRATITUDES INTRODUCTION-	-----
-----7 Formulation, délimitation et choix du sujet-	-----
----- 9 Hypothèse de recherche-	-----
-----11 Cadre méthodologique-	-----
----- 13	-----

PREMIERE PARTIE : INSCRIPTION DU DON DANS L'ŒUVRE D'AMINATA SOW FALL

CHAPITRE I : TYPOLOGIE DES DONS- ----- 17  
I.1.Le don des biens et services I.2.Le don de soi et de temps

CHAPITRE II : ACTEURS DU DON- ----- 19  
II.1.Le donateur II.2.Le donataire II.3.L'intermédiaire

CHAPITRE III : AUTOUR DU DON- -----21  
III.1.Le don comme forme d'échange III.2.Le don comme facteur d'intérêt

DEUXIEME PARTIE : DON ET SOCIETE

CHAPITRE IV : MOTIVATIONS DU DON- -----25  
IV.1.La religion et l'indigence IV.2.La culture africaine

CHAPITRE V : AVANTAGES DU DON- ----- 27  
V.1.Le don comme acte humanitaire V.2.Le don comme vecteur du lien social

CHAPITRE VI : DESAGREMENTS DU DON- -----29  
VI.1.L'émergence des classes VI.2.La dette morale

CONCLUSION- -----  
31 BIBLIOGRAPHIE- -----  
32

Que monsieur Pierre MONSARD, notre directeur de recherche, veuille trouver ici l'expression de notre profonde gratitude, pour sa disponibilité et son dynamisme.

Nous remercions ab imo pectore monsieur Lucien DITOUGOU, notre co-directeur pour avoir, sans hésitation, accepté de guider nos pas dans la réalisation de ce travail, mais surtout pour sa rigueur scientifique et ses

## Autres articles

- La figure de l'exclu dans le roman gabonais, le cas des Matitis, Au bout du silence et Parole de vivant
- L'ESTHETIQUE DU MIRAGE DANS LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME

conseils précieux.

Notre reconnaissance va également à l'endroit de tous les enseignants des départements de Littératures Africaines et de Lettres Modernes qui contribuent beaucoup à notre formation intellectuelle.

Je sais gré à ma mère Véronique PEMBA MOULENDA, cette femme à nulle autre pareille, pour son affection réconfortante et ses encouragements sans cesse renouvelés.

Las de l'intense activité littéraire qu'a suscité le moment colonial, les écrivains africains de l'ère post-indépendances sont de plus en plus nombreux à orienter leur réflexion critique vers les problèmes qu'affrontent leurs jeunes nations. Ainsi assiste-t-on à une diversification des genres romanesques négro-africains qui a motivé Jacques CHEVRIER<sup>1</sup> à tenter une taxinomie fort intéressante. En effet, l'auteur de Littérature nègre<sup>2</sup> reconnaît cinq catégories, à savoir les romans de contestation, les romans historiques, les romans de formation, les romans d'angoisse et les romans de désenchantement. A cette liste on pourrait ajouter, du fait de la dynamique de l'histoire et des productions littéraires, les romans carcéraux, les romans carnavalesques, etc.

Au nombre de ces écrivains africains, figure une femme à « la plume alerte et souple »\* originaire du Sénégal qui s'illustre, elle, dans le roman des mœurs et de critique sociale : Aminata SOW FALL. Romancière de talent, elle est présente sur la scène littéraire africaine avec déjà sept romans, dont Le revenant<sup>3</sup> et La grève des battù<sup>4</sup> qui constituent notre corpus. Son oeuvre demeure essentiellement une entreprise de dénonciation des maux dont souffre la société sénégalaise, et peut-être tout le continent africain.

Ainsi, à travers ces deux romans, Aminata SOW FALL transporte un fait social d'actualité, une note sur la vie quotidienne et la condition des gens de son peuple : le don. En effet, dans une société sénégalaise faite de principes religieux -particulièrement islamiques- et moraux traditionnels tels que l'aumône, la générosité, l'hospitalité, la solidarité ou l'esprit communautaire, etc. ; où l'avarice et l'égoïsme sont des vices et des vecteurs de déshumanisation, il apparaît avec forte évidence que la notion de don requiert un autre regard car , selon Sophie HOFFELT, qui reprend un dicton malinké, « la main qui donne assure le salut dans l'au-delà »<sup>5</sup>. Visiblement cela n'a pas échappé à Aminata SOW FALL étant donné que ses oeuvres témoignent d'une belle humanité.

Mais mieux qu'une vague lecture sociale, ce constat rappelle l'urgence d'une réflexion profonde sur la signification du don.

Du latin donum, le don désigne l' « action de donner quelque chose que l'on possède »<sup>6</sup>. Avec plus de précision, Georges YOUNES<sup>7</sup>, dans son Dictionnaire des synonymes<sup>1</sup>, considère le don comme « chose donnée gracieusement ; c'est un acte de libéralité complètement gratuit et n'impliquant aucune idée de retour ; le don consiste généralement en un objet de prix »<sup>2</sup>. Dans les oeuvres que nous examinons, le don est un geste de générosité que l'on accomplit, le plus souvent, envers les malades, les plus pauvres, les mendiants ou encore les « battù »\*\*.

Néanmoins, à cause (peut-être) du modernisme et de l'exode rural, le don semble prendre une forme pernicieuse. Dès lors, la question se pose de savoir comment le don se donne à lire dans l'écriture romanesque d'Aminata SOW FALL et s'intègre au sein de la société africaine en général, celle de la romancière en particulier. Dans un monde dominé par le capitalisme, le don ne serait-il pas une arme efficace permettant d'implanter et de pérenniser la domination et la conservation du pouvoir ? Au-delà donc de la générosité, le don ne relèverait-il pas de l'ostentation ?

Ce sont là quelques-unes des questions qu'on peut se poser et dont voudrait se saisir ce travail.

Pour y parvenir, nous comptons inscrire notre recherche dans un cadre théorique susceptible de révéler les rapports existant entre la société et les textes qui nous servent de support. Et c'est la sociocritique duchetienne qui semble plus adéquate.

## Formulation, délimitation et choix du sujet

Notre sujet s'intitule « Lecture du don dans l'œuvre d'Aminata SOW FALL : Le revenant et La grève des bàttu ».

Il faut cependant, dès maintenant, lever une équivoque. En effet, il s'agira d'appréhender le don, non pas en tant que « qualité naturelle, talent, disposition »<sup>1</sup>, mais plutôt comme « action de donner ; chose donnée ; cadeau »<sup>2</sup>. Aussi convient-il de signaler que le don est un concept qui a souvent été énoncé sur les plans philosophique et sociologique. A cet égard, notre propos sera davantage axé sur le plan strictement littéraire même si quelques emprunts peuvent être faits à la philosophie ou encore à la sociologie.

En tant que tel, le sujet porte en lui la quintessence de notre projet, c'est-à-dire lire ou plus exactement discerner les différentes formes de dons dans les œuvres susmentionnées afin d'y déceler les motivations des uns et des autres.

Même si, comme le dit Pascal QUIGNARD, « il y a dans lire une attente qui ne cherche pas à aboutir »<sup>3</sup>, nous nous attellerons à montrer que le don a un caractère ambivalent dans les œuvres d'Aminata SOW FALL et même dans l'univers ambiant puisqu'il existe une analogie, voire une homologie entre la société et les textes de l'auteur. Naturellement le choix de ce sujet n'est pas fortuit d'autant plus que le don est un fait social indéniable qu'on observe quotidiennement. Dans nos sociétés, en effet, les causeries politiques, les cérémonies de mariages, les naissances, les baptêmes, les décès, ou encore les semailles et les récoltes, etc., sont autant d'occasions de faire des dons. En outre, le choix de ce sujet trouve sa justification par le fait que le don semble se constituer comme un motif littéraire récurrent dans certaines productions de nombreux écrivains africains tels que le Guinéen Laye CAMARA<sup>4</sup>, le Camerounais Ferdinand OYONO<sup>5</sup>, le Nigérian Chinua ACHEBE<sup>6</sup>, le Somalien Nuruddin FARAH<sup>7</sup>, les Gabonais Maurice OKOUMBA-NKOGHE<sup>8</sup>, Janis OTSIEMI<sup>9</sup> et bien d'autres encore. Pour sa part, Aminata SOW FALL aborde la problématique du don en tenant compte de son milieu socioculturel afin d'inciter les gens à un peu plus d'humilité à l'égard des faibles et des démunis.

Du reste, notre visée est de voir comment le don se manifeste dans la société sénégalaise à travers notre corpus. Aussi allons-nous voir s'il n'y a pas des mobiles inavoués derrière cet acte de bonne intention qu'est le don.

### Hypothèse de recherche

Dans son séminaire sur « la dimension métaphysique dans la nouvelle africaine », Bernard EKOME<sup>1</sup> constate, au sujet de la nouvelle de Lamine DIAKHATE intitulée Prisonnier du regard, que « les personnages se meuvent dans un univers africain caractérisé par les croyances de la magie, du fantastique, etc. C'est un univers animiste mêlé de religion musulmane »<sup>2</sup>. Cette description topographique pourrait bien s'appliquer aux deux romans d'Aminata SOW FALL que nous examinons. Ils nous plongent en effet dans un milieu sénégalais fait de croyances et de pratiques métaphysiques. Seulement, celles-ci auraient pour conséquence la dénaturation du don. En d'autres termes, le don n'est plus seulement un acte de libéralité complètement gratuit et sans idée de retour, comme il le laisse supposer de manière univoque, mais l'inverse est également vrai.

Opportunément, nous voulons démontrer que si le don, au sens premier, est libéralité et gratuité, il n'en reste pas moins qu'il laisse transparaître, selon les circonstances, un caractère intéressé et obligatoire qui suscite la réciprocité ou l'échange.

Ainsi nous paraît-il essentiel qu'une lecture du don ne peut se contenter de l'idée d'un don en soi, mais qu'elle doit élargir son champ d'investigation à la compréhension des motivations sous-jacentes à l'acte du don. Comme le dit Jacques T.GODBOUT : « On est donc conduit dès le départ à considérer le tout, et donc à ne pas séparer des liens sociaux de ce qui y circule, car étudier la circulation des biens et services dans la perspective du don, c'est d'abord chercher à en comprendre le sens pour les acteurs »<sup>3</sup>. Cela nous donne à préciser, en d'autres termes, que nous ne pouvons pas étudier le

don si l'on n'a pas au préalable compris sa raison d'être.

Dans cette perspective, Le revenant et La grève des battu d'Aminata SOW FALL nous offrent l'opportunité de saisir le don dans son ambivalence, c'est-à-dire selon qu'il est acte de libéralité ou, au contraire, acte intéressé, voire ostentatoire.

Cadre méthodologique

Dans le vaste champ des méthodes d'approche des textes littéraires que nous offre la critique littéraire moderne, nous optons pour la sociocritique. Celle-ci pourrait être définie comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement (la lecture, la traduction) du texte littéraire dans le contexte social, historique et institutionnel.

Il sied cependant de souligner que la sociocritique comprend de nombreux théoriciens dont les postulats sont relativement variables. De ce fait, la sociocritique d'inspiration duchetienne nous intéresse particulièrement dans le cadre de notre étude car elle a une orientation sociopoétique, c'est-à-dire qu'elle considère à la fois les éléments internes et ceux externes au texte.

En réalité, Claude DUCHET<sup>1</sup> a élaboré trois catégories d'analyse textuelle parmi lesquelles la société du roman ou société textuelle, la société de référence et le hors-texte ou société historique.

Selon Hémary-Hervais SIMA EYI, « seule la première constitue une véritable catégorie analytique, parce que, d'une part, elle est la seule analysable dans le texte et, d'autre part, parce qu'elle est la seule productrice d'un espace social dans le texte »<sup>2</sup>.

Dans notre analyse, nous nous servirons essentiellement de la première et de la deuxième catégorie, c'est-à-dire la société du roman ou société textuelle et la société de référence car, comme le suggère Jean MUKAROVSKI, « l'œuvre artistique (ou littéraire) devrait être examinée comme la résultante de deux forces : la dynamique interne de la structure et une intervention externe »<sup>3</sup>. En d'autres termes, l'analyse d'un texte littéraire doit porter à la fois sur son immanence et sur son extériorité. Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut rendre compte de toute la richesse que recèle un texte littéraire.

Cette démarche nous permettra donc d'analyser les œuvres d'Aminata SOW FALL en tenant compte non seulement de leur autonomie interne ou de leur immanence, mais également de la dynamique sociale extérieure qui a nécessairement concouru à leur production. Car, pour reprendre les termes de Fortunat OBIANG ESSONO, « l'autonomie de la littérature est relative. (...) La langue façonnée par l'écrivain exprime nécessairement un rapport déterminant entre l'œuvre et l'environnement »<sup>1</sup>. C'est dire que l'œuvre littéraire ne dépend pas uniquement d'elle-même mais elle subit également des influences extérieures.

Fort de ce qui précède, notre travail s'articulera autour de deux grands axes : d'une part, l'inscription du don dans l'œuvre d'Aminata SOW FALL pour voir comment le don y est représenté et, de l'autre, le rapport entre le don et la société.

## INSCRIPTION DU DON DANS L'ŒUVRE D'AMINATA SOW FALL

Structurée en trois chapitres, la première partie de notre travail fait une analyse de l'inscription du don dans l'écriture romanesque d'Aminata SOW FALL. Naturellement, notre intention ne saurait être de passer en revue séparément toutes les formes de dons qui se déploient à travers Le revenant et La grève des battu car la liste serait très longue. Notre tâche sera surtout ici de voir comment la romancière sénégalaise représente le don dans ses deux romans. Dans cette optique, nous relèverons tout d'abord quelques types de dons qui jonchent les deux textes. Ensuite nous verrons ceux qui font exister le don, c'est-à-dire ceux qui font office d'acteurs du don. Enfin notre regard portera sur les suspensions dont s'entoure l'acte du don.

## CHAPITRE I : TYPOLOGIE DES DONS

L'univers diégétique des deux romans d'Aminata SOW FALL est un vaste champ dans lequel circulent plusieurs dons si protéiformes qu'il convient de les subsumer sous deux grands ensembles qui constitueront les deux volets de ce chapitre. Ainsi obtient-on, d'une part, le don des biens et services, d'autre part, le don de soi et de temps. Compte tenu de l'intérêt que la littérature a pour ces différents types de dons, il nous paraît important de les examiner attentivement.

### I.1. Le don des biens et services

S'il est un type de don très en vue dans les deux romans d'Aminata SOW FALL, c'est bien le don des biens et services. Encore appelé don en nature, ce dernier se matérialise sous la forme d'argent, de nourriture, de vêtement, d'immobilier et autres services qui circulent d'un individu nommé donateur vers un autre qui s'appelle donataire - Nous y reviendrons. Seulement ce grand intérêt pour le don des biens et services peut parfois susciter la curiosité, comme l'atteste cette question soulevée dans *Le revenant* : « A quoi sert tout ce argent jeté, gaspillé n'importe comment et qui ne profite finalement à personne ? »<sup>1</sup>. Une chose est sûre, une telle propension à ce type de don n'est pas toujours neutre. En conséquence, nous allons établir que ce type de don, par cela même qu'il est monnaie courante dans les textes, s'imprègne d'inclinaisons calculatrices et ostentatoires. En réalité, le don des biens et services n'est qu'un support, entre autre, permettant à une personne donnée de montrer sa générosité même si des raisons intéressées peuvent s'y cacher.

### I.2. Le don de soi et de temps

C'est un type de don qui se pratique peu, voire rarement dans les romans d'Aminata SOW FALL. Très proche du bénévolat, le don de soi et de temps se traduit par le fait de donner sa vie, de se dévouer entièrement, de se sacrifier pour une personne ou pour une cause donnée. Cela peut rappeler les Saintes Ecritures, notamment chez les chrétiens, au sujet du don gratuit de Dieu qui a sacrifié son fils Jésus-Christ pour le salut et le pardon du genre humain. Mais nous n'en sommes pas là. Ce qui nous intéresse, c'est montrer que le don de soi et de temps semble avoir été représenté comme le don en soi d'autant plus qu'il revêt, dans les deux romans, un caractère relativement loyal, honnête et sincère. Cela expliquerait peut-être son caractère rare dans l'écriture romanesque d'Aminata SOW FALL. Ainsi, dans *Le revenant*, rares sont les personnages qui font don de temps et de soi, à l'exception de Nabou et Bigué respectivement cousine et sœur de Bakar, le héros central du livre. Mais le personnage le plus attachant est sans conteste Sada. En effet, il est pour Bakar « l'ami fidèle, pour le meilleur et pour le pire »<sup>1</sup>. Quant à *La grève des bâttu*, le personnage de Kéba Dabo, l'adjoint de Mour Ndiaye, a une psychologie particulièrement étudiée. Il est décrit comme un consciencieux bourreau de travail et apparaît comme le plus intègre de l'ensemble des personnes qui gravitent autour des instances du pouvoir.

## CHAPITRE II : ACTEURS DU DON

Il ne saurait y avoir de don sans la présence d'un certain nombre d'acteurs. A ce propos, le présent chapitre nous permet non seulement de définir ceux sans qui le don n'existe pas, mais surtout de saisir la circulation du don à travers ses différents acteurs. Ainsi verrons-nous que le don exige certes un donateur et un donataire, mais qu'il peut également être tri séquentiel, c'est-à-dire que l'intervention d'un intermédiaire est aussi possible.

### II.1. Le donateur

Il désigne la personne qui fait un don. Le donateur semble toujours se trouver en amont dans le processus de mise en circulation du don car il en est l'acteur principal. En tant que tel, le donateur qui souhaite accomplir un geste de générosité envers les plus pauvres, les malades ou un individu quelconque, se voit offrir une multitude de possibilités : il peut choisir de donner ponctuellement une pièce à un mendiant croisé dans la rue, il peut s'engager dans une action bénévole, il peut également opter pour l'envoi d'argent ou de tout autre chose. Dans tous les cas, cela est une preuve évidente de l'hétérogénéité de la philanthropie qui peut s'exercer librement et prendre la forme d'un don direct entre individus "de la main à la main". Aminata SOW FALL dans ses romans nous présente quelques personnages

qui, pour une raison ou une autre, font montre de prodigalité. Dans *Le revenant*, nous pouvons retenir Bakar Diop, sa sœur Yama et son ami fidèle Sada, pour ne citer que ceux-là. Tandis que dans *La grève des bâttu*, on peut simplement citer Mour Ndiaye, le héros principal, Lolli son épouse et Kéba Dabo son adjoint.

## II.2. Le donataire

Le donataire c'est la personne qui reçoit le don ; il en est le bénéficiaire. Contrairement au donateur, le donataire se trouve en aval du processus, mieux à la chute du don. En d'autres termes, il est la dernière personne chez qui le don termine sa course, car c'est à lui que le don est toujours destiné.

Soulignons qu'il ne peut avoir de donataire sans donateur et vice versa. C'est dire qu'il y a entre ces deux acteurs une relation d'interdépendance. En leur absence, il serait hasardeux, voire utopique de parler de don. Les personnages donataires les plus représentatifs dans *Le revenant* sont Bakar Diop et sa famille, tandis que dans *La grève des bâttu*, ce sont surtout les mendiants qui peuvent être considérés comme donataires.

## II.3. L'intermédiaire

Nous désignons par intermédiaire la personne dont se sert le donateur pour transmettre son don. Généralement ce sont des associations caritatives qui jouent ce rôle de courroie de transmission, mais Aminata SOW FALL n'en fait pas mention dans ses deux romans. Il convient cependant de souligner que l'intermédiaire joue un rôle essentiel dans la transmission du don, en ce sens qu'il est le médiateur de la relation qui se construit entre le donateur et le donataire. La présence d'un intermédiaire entre le donateur et le donataire est un lien indirect et relayé, assisté par l'intermédiaire. Précisément, nous avons dans *Le revenant* les personnages de Malobé Niang et Courou Mbaye qui sont en quelque sorte des maîtres de cérémonie intervenant au nom de la donatrice Yama Diop.

## CHAPITRE III : AUTOUR DU DON

Nous touchons là au point le plus délicat de notre dissertation ; point que nous avons déjà effleuré dans l'hypothèse de recherche.

En effet, s'il paraît évident que le don est un signe sensible de la philanthropie, force est cependant de constater qu'il a un caractère ambigu de par certaines de ses manifestations. De cette constatation, nous avons déduit que la problématique du don jette sans conteste des suspicions qui, fondées ou non, méritent d'être mises au jour.

### III.1. Le don comme forme d'échange

Partant de l'acception de l'échange comme, d'une part, l'acte par lequel deux personnes se livrent des objets considérés comme équivalents et, d'autre part, un contrat par lequel deux partis se donnent respectivement une chose pour une autre, nous pouvons affirmer que le don est une forme d'échange, peut-être même la plus dangereuse. Autrement dit, en tant qu'échange le don serait négation de la gratuité en ce sens qu'il s'inscrit dans une structure de réciprocité qui fait qu'un présent reçu doit être rendu d'une manière ou d'une autre. Emboîtant d'ailleurs le pas à l'anthropologue Marcel MAUSS<sup>1</sup>, l'écrivain somalien Nuruddin FARAH, dans son œuvre intitulée *Dons*<sup>2</sup>, semble admettre ce postulat en analysant la question du don avec un vocabulaire qui renvoie indubitablement à la notion d'échange : « Donner. Acheter. Recevoir. Reconnaissance. Des mots-clefs qui parlaient de donner et de recevoir »<sup>3</sup>. Cette idée d'échange, à travers le don, est également perceptible dans l'écriture romanesque d'Aminata SOW FALL. Dans *Le revenant*, par exemple, elle met en scène le baptême de la fille de Bakar Diop au cours duquel les deux familles de l'enfant se livrent à une sorte de défi en se couvrant des biens de toute nature, car « Il fallait coûte que coûte relever le défi, sauvegarder dame « Jom » (dignité), préserver sire « Ngor » (honneur). [...] Et ne pas se mettre à la hauteur de l'autre, c'est accepter le mépris, l'inconsidération, l'insulte même »<sup>4</sup>. C'est dire que le don, selon les circonstances, est un acte qui engendre la réciprocité. Et dans ce cas il peut être considéré comme une forme d'échange.

### III.2. Le don comme facteur d'intérêt

Considérer le don comme facteur d'intérêt, c'est l'aborder avec un regard critique. A ce propos, il nous paraît tout indiqué et évident d'affirmer que l'acte du don n'est pas toujours neutre. Il est plutôt un acte imprégné d'inclinaisons calculatrices et intéressées, ce qui rend encore difficile et ambiguë la compréhension de la belle âme. Une telle difficulté réside dans la ruse que colporte le donateur à travers son acte. De tous les tenants de cette manière de voir le don, c'est Friedrich NIETZSCHE qui a exprimé de la façon la plus nette cette idée lorsqu'il constate « combien il est plus difficile de bien donner que de bien recevoir, et que bien faire des dons est un art et l'art le plus rusé, le maître art, suprêmement rusé de la bonté »<sup>1</sup>.

Il se trouve ainsi, à la lumière de tout ce qui vient d'être dit, que le don semble réduire la nature humaine au simple calcul et à la maximisation des intérêts individuels. Cette interrogation que lance un des mendiants dans La grève des bâtu confirme bien notre propos : « Vous croyez que les gens donnent par gentillesse ? »<sup>2</sup>. Il en est de même de la prodigalité dont fait montre Yama, la sœur de Bakar dans Le revenant. En vérité, elle ne donne que dans le dessein de réaliser un profit, comme on peut lire : « Au lendemain du mariage elle avait distribué une somme énorme à toutes ses connaissances qui devaient, le moment opportun, lui rendre décuplée la somme donnée »<sup>3</sup>.

En à point douter, l'écrivaine sénégalaise Aminata SOW FALL porte, dans ses deux romans, un regard suspicieux sur le don.

### DON ET SOCIETE

Cette seconde partie de notre travail traite des rapports entre le don et la société. Partant de l'évidence que le don est un fait de société, il nous paraît important d'essayer autant que faire se peut d'apporter un éclairage sur la manière dont le don s'insère et se déploie dans la société. Ainsi nous attellerons, dans un premier chapitre, à répertorier quelques-uns des facteurs de motivation du don, avant d'aborder dans un deuxième chapitre les avantages liés au don. Enfin, un troisième chapitre sera consacré à ses désagréments.

### CHAPITRE IV : MOTIVATIONS DU DON

Soulignons que l'acte du don prend source au milieu d'une multitude de motivations qui peuvent varier d'un lieu à un autre ; d'une civilisation à une autre et selon les circonstances.

#### IV.1. La religion et l'indigence

Ces deux notions ont partie liée dans la société d'Aminata SOW FALL, la société sénégalaise. En effet, celle-ci est profondément enracinée sur les principes islamiques tels que la Zakat et la Sadâqa qui sont en fait deux aumônes où tout musulman est invité à faire des dons aux indigents ou encore aux mendiants. C'est justement ce que semble rappeler un mendiant dans La grève des bâtu à travers ce cri : « Si nous mendions, c'est parce que les chances ne sont pas égales pour tous les individus, et que ceux qui sont plus nantis doivent donner une partie de leurs richesses aux plus pauvres. C'est comme ça que l'a dit la religion ; en mendiant nous ne faisons que réclamer ce qui nous est dû ! »<sup>1</sup>. Cela démontre à suffisance que religion et indigence sont une source essentielle de motivation et s'inscrivent dans une dynamique qui aboutit à la reproduction du don. Ce dernier trouve d'ailleurs ses fondements dans la pensée théologique et la philosophie, qui ont érigé le désintéressement en principe moral, et imposé au don des impératifs de pureté et de gratuité. C'est ainsi qu'on trouve dans la philosophie platonicienne et le concept de l'Agapè, l'idée d'un don pur et exclusivement inconditionnel. Quant à la philosophie chrétienne, elle développe l'idée d'un don synonyme de pure amour, amour pour soi-même mais amour pour autrui aussi. On le voit, les recommandations religieuses et la situation d'indigence font partie des motivations de l'acte de générosité qui se manifeste sous la forme de don.

#### IV.2. La culture africaine



### La grève des Battù

Lorsqu'il nous advient de porter un regard sur la société africaine, il appert clairement qu'elle est fondée sur une culture encline au partage, comme le confirme un dicton connu qui dit : Quand un chasseur va à la chasse, c'est tout le village qui se partage le gibier. Visiblement c'est une culture africaine qui est tournée vers la pratique du don. En Afrique, en effet, « l'égoïsme ne se pardonne pas... »<sup>2</sup> surtout pour une femme « car le châtement le plus terrible pour une épouse est d'être cataloguée siiskat\* »<sup>1</sup>, ce qui signifie que l'égoïsme est très mal perçu, voire interdit dans la société traditionnelle africaine. De fait, l'on est condamné à se montrer généreux.

En outre, nous pouvons déduire que certaines pratiques culturelles en Afrique tels que les mariages, les baptêmes, les funérailles, etc., sont de nature à motiver les gens à faire des dons. De même, la société traditionnelle africaine étant riche de croyances et de superstitions, la charité, les sacrifices et les dons deviennent un devoir. Cette réalité n'a pas échappé à la plume d'Aminata SOW FALL. Elle met en scène dans La grève des battù le personnage de Mour Ndiaye qui, sous les conseils de son marabout, doit faire un important don aux mendiants pour être nommé Vice-Président de la République. Ce cas nous révèle ainsi que la culture africaine, par sa propension à la pratique des sciences occultes exigeant des sacrifices, est une cause de motivation de don.

### CHAPITRE V : AVANTAGES DU DON

Nous examinons ici ce qui peut être considéré comme le côté positif du don. En fait, nous voulons montrer qu'au-delà de quelques déviations, le don reste un acte salubre en ce sens qu'il profite à l'Homme et à la société.

#### V.1. Le don comme acte humanitaire

Le don, surtout lorsqu'il est désintéressé, témoigne indéniablement d'un acte humanitaire, d'une belle âme. Sinon, comment comprendre par exemple le don à l'étranger qui est d'actualité ? Une telle générosité de la part des donateurs serait injuste et même sarcastique si elle ne procédait pas de leur volonté de faire du bien ou de rendre service aux nécessiteux. Si l'on admet avec Jacques DERRIDA<sup>1</sup> que le don est gratuit par définition, qu'on ne peut en aucun cas le ramener à l'échange, on peut considérer le don comme l'acte à travers lequel se manifestent la bonté, l'altruisme et la philanthropie. C'est un acte humanitaire d'autant plus qu'il s'effectue dans l'intention d'aider les hommes notamment les plus pauvres, les mendiants, les malades, les victimes de catastrophes. En tant que tel, le don place l'Homme comme valeur fondamentale. A cet égard, il permet de sauver des vies humaines. Dans la société moderne, il n'est pas rare de constater que des dons de médicament, d'aliments, de vêtements ou d'argent sont acheminés pour aider les populations victimes des maladies, de la famine, des guerres ou autres catastrophes naturelles. Dans certains cas, des dons d'organes et de sang sont faits pour permettre de sauver et de maintenir des vies humaines.

#### V.2. Le don comme vecteur du lien social

Le don s'inscrit dans une logique relationnelle. Bien plus, il est au service du lien social car rien ne semble s'amorcer et fonctionner qui ne soit nourri par le don, y compris la vie elle-même. En effet, le don semble omniprésent en toute circonstance dans la société où des Hommes se côtoient, car ils peuvent s'échanger des politesses, des services, des us et coutumes, etc.

En outre, les rapports inter humains passant par les rapports aux choses, le don se présente comme un principe générateur de solidarité entre les hommes car, dira Mary DOUGLAS, « Un don qui ne contribue en rien à créer

de la solidarité est une contradiction dans les termes »1. Autrement dit, il est insensé qu'un don ne puisse favoriser la consolidation du lien social ou de la solidarité inter humaine. Le don est donc un ingrédient, sinon le maillon essentiel qui permet l'instauration de ce lien. Ainsi, grâce aux don qui se font en tout lieu, des liens solides d'amitié, voire diplomatiques, se sont tissés entre des Etats, des peuples, des civilisations, etc.

A cet égard, le don est, non pas une chose, mais un rapport social. Il constitue même le rapport social par excellence, rapport d'autant plus redoutable qu'il est désirable. En effet, l'Homme étant un être social et sociable, il est impérieux d'avoir recours au don pour lui permettre de vivre harmonieusement avec lui-même et avec la société.

## CHAPITRE VI : DESAGREMENTS DU DON

Comme tout fait social, le don a un impact important dans la société. Dans ce chapitre, nous faisons une analyse profonde de cet impact. Cette perspective nous permet de montrer que le don peut causer l'émergence des classes mais également créer une certaine dette morale.

### VI.1.L'émergence des classes

Nous mettons ici le don en cause dans le phénomène de l'émergence des classes. Celui-ci se traduit par un comportement ségrégatif dans la société, c'est-à-dire d'un côté il y a les riches qui sont aptes à faire des dons et, de l'autre, les pauvres qui n'en sont que bénéficiaires. De fait, les rapports entre riches et pauvres ne paraissent pas normaux. Au contraire, ils laissent transparaître un malaise social, voire un complexe d'infériorité chez le pauvre. C'est ce que dit si bien NIETZSCHE quand il fait l'observation suivante : « Maintenant tout bienfait, tout petit don indignes ceux qui sont bas ; et il faut que ceux qui sont trop riches soient sur leurs gardes »1. En clair, le don occasionne des rapports conflictuels entre le riche et le pauvre. En outre, le don est générateur d'une certaine inégalité entre individus appartenant aux deux classes sociales ainsi créées car, comme l'affirme Sophie HOFFELT, « Il fonctionne d'abord à l'intérieur de chaque niveau social, entre égaux. Entre inégaux, le don vise à reproduire l'inégalité tout en la rendant supportable : le pouvoir généreux du dominant, l'allégeance du dominé »2.

### VI.2.La dette morale

Nous analysons maintenant le don en tant que forme d'instauration d'une dette ; d'une dette morale. A ce propos, d'aucuns pensent que le donataire est le débiteur du donateur car, comme le fait remarquer Isabelle METTE, « celui qui reçoit est obligé, et toute action généreuse suscite un déséquilibre entre le donateur et celui qui, souvent confiné dans son impuissance, devient redevable »3. Pour autant que nous puissions en juger, il ressort que les rapports entre donateur et donataire sont viciés. Dès lors, le don se présente comme une arme efficace pour permettre l'implantation et la pérennisation de la domination, en ce sens qu'il prend la forme de dette morale, psychique et mentale. Or, nous savons que la soumission et l'aliénation matérielles sont moins humiliantes, faciles à s'en débarrasser que l'assujettissement ou la soumission morale. C'est dire que le don peut donc être un acte dangereux, surtout lorsqu'il est fait de façon ostentatoire. Alors pour être vraiment un don, il faudrait qu'il reste ignoré de celui qui reçoit et même de celui qui donne. Car le reconnaître comme don, c'est déjà le payer, se payer de reconnaissance. Le vrai don est sans contre-partie, sans échange et sans réciprocité. Mais lorsqu'il est pris dans une logique d'échange, le don suscite automatiquement une dette morale. Il ne faut pas perdre de vue la sagesse populaire qui dit : la main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit.

Tout compte fait, cette analyse nous aura permis de lever ainsi le voile sur quelques particularités du don. Elle a reposé sur l'hypothèse que le don n'est pas exclusivement un acte relevant de la générosité et complètement gratuit, mais qu'il est également un acte intéressé qui suppose la réciprocité. Précisément, nous trouvons dans l'écriture romanesque d'Aminata SOW FALL l'expression d'une dénonciation, voire d'une dévalorisation du don intéressé et ostentatoire. Bien plus, la romancière sénégalaise s'évertue à travers la problématique du don à dénoncer les antagonismes sociaux et

l'attitude arrogante des puissants. Sans manichéisme, avec un air faussement naïf, elle transmet différents aspects d'un fait social a priori humaniste mais très déconcertant. Le don fait, en effet, partie de l'univers immédiat de l'auteur et se pratique avec tant de zèle que toutes les suspicions possibles sont permises sur les ressorts et les motifs qui le sous-tendent. En d'autres termes, les raisons d'agir et les raisons de donner des donateurs ne sont pas toujours exemptes de toute opinion défavorable.

Compte tenu de l'étroitesse des rapports entre le don et la société, nous ne pouvons pas mieux choisir que la sociocritique d'inspiration duchetienne comme grille de lecture susceptible de permettre la compréhension de l'implication et des motivations du donateur. Le choix de cette approche permet de sortir l'analyse du don de sa seule représentation dans *Le revenant* et *La grève des bâttu*. Ainsi notre champ d'investigation s'étend jusques et y compris aux manifestations du don dans la société réelle.

Visiblement, cette étude nous a également permis non seulement de nous familiariser avec la recherche mais surtout d'apprécier à sa juste valeur le bien-fondé du rapport de licence en tant qu'outil d'organisation du futur travail de mémoire de maîtrise qui désormais n'attend de nous que sa rédaction proprement dite.

1.ACHEBE Chinua, *Le monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine, 1966.

2.CAMARA Laye, *Le regard du roi*, Paris, Plon, 1954.

3.CHEVRIER Jacques, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1984.

4.DERRIDA Jacques, *Donner le temps, 1, la fausse monnaie*, Paris, Galilée, 1991.

5.DOUGLAS Mary, « Il n'y a pas de don gratuit », in *Essai sur le don de Marcel MAUS*, Paris, PUF, 1995.

6.DUCHET Claude, *La sociocritique*, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1979.

7.EKOME OSSOUMA Bernard, *Séminaire sur la dimension métaphysique dans la nouvelle africaine*, Licence Littératures Africaines, 2005.

8.FARAH Nuruddin, *Dons*, Paris, Le Serpent à Plumes, 1998.

9.HOFFELT Sophie, « L'adaptation à l'écran d'un roman d'Aminata SOW FALL : *Bâttu* de Cheick OUMAR SISSOKO », in *Notre Librairie*, « Cinéma d'Afrique », n°149, octobre-décembre, 2002.

10.Larousse de poche 2005, Paris, Larousse, 2004.

11.Le Petit Larousse illustré, Paris, Larousse-Bordas, 1997.

12.MAUSS Marcel, « Essai sur le don- Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1995.

13.METTE Isabelle, « La détérioration des termes de la chance : échange inégal et littérature », in *Notre Librairie*, n°157, « Littérature et développement », janvier-mars, 2005.

14.MUKAROVSKY Jean, cité par Hémary-Hervais SIMA EYI, *Séminaire sur « Littérature et société au Gabon »*, Licence Littératures Africaines, 2005.

15.NIETZSCHE Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Librairie Générale Française, 1983.

16.OBIANG ESSONO Fortunat, *Cours de critique littéraire et théories des genres*, DEUG1 Lettres Modernes, 2003.

17.OKOUMBA-NKOGHE Maurice, *La mouche et la glu*, Paris, Présence

Africaine, 1984.

18. OTSIEMI Janis, Tous les chemins mènent à l'Autre, Libreville, Ed. Ndzé / Ed. Raponda Walker, 2000.

19. OYONO Ferdinand, Le vieux nègre et la médaille, Paris, Julliard, 1956.

20. QUIGNARD Pascal, Les ombres errantes, Paris, Ed. Grasset, 2002.

21. SIMA EYI Hémerly-Hervais, Séminaire sur « Littérature et société au Gabon », Licence Littératures Africaines, 2005.

22. SOW FALL Aminata, Le revenant, Dakar, N.E.A., 1976.

23. SOW FALL Aminata, La grève des bàttu, Dakar, N.E.A., 1979.

24. T.GODBOUT Jacques, Le Don-La dette-L'identité : Homme donator vs homo oeconomicus, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S., 2000.

25. YOUNES Georges, Dictionnaire Marabout des Synonymes, Verviers, Les Nouvelles Editions Marabout, 1981.